

M. THIBAUDEAU, SÉNATEUR.

répondit comme suit à la santé du
"Parlement Fédéral":

M. le Président et Messieurs,

Lorsque le 7 octobre dernier, cette belle salle du Windsor s'illuminait spontanément pour la grande ovation que la province de Québec offrait à son poète national, nous avons vu les fils de la fière Albion tendre la main aux descendants de français de cette province pour acclamer les nobles déclarations de l'Académie française "*qu'un canadien-français, en France, ne prenait la place, ni les lauriers de personne,*" et proclamer aussi la gloire de cette grande nation. Donc, M. le Président, il ne peut paraître étrange à personne dans cette assemblée d'entendre le Sénat du Canada, par ma bouche, souhaiter aux personnes distinguées, que nous fêtons ce soir, la bienvenue dans cette province de Québec, si pleine de loyauté pour l'Angleterre, mais aussi frémissant toujours sous les plus grandes émotions chaque fois qu'elle entrevoit un rapprochement avec l'ancienne mère-patrie.

Après un siècle de séparation, la France littéraire et la France commerciale, déchirant le voile de l'oubli, se rappelle ses enfants (quelques familles alors, près de deux millions aujourd'hui); et pendant que l'une couronne le poète canadien, *toujours français*, l'autre, la France commerciale, si bien représentée par nos hôtes de ce soir, nous offre le fruit de son travail, de sa prévoyance, de ses épargnes et de sa sagesse pour nous aider à développer la richesse de notre vaste territoire. Eh bien, messieurs! il incombe à chacun de nous, maintenant, de sauvegarder la position et les intérêts de cette France généreuse par un renseignement juste, une direction honorable, et une législation libérale.

La province de Québec, messieurs nos hôtes, offre aux capitaux français, un vaste

champ, sûrement rémunérateur sous l'habile direction que vous saurez lui donner. Ici, Messieurs, nous avons de l'espace; nous avons un sol généreux qui ne demande que le capital et l'expérience pour nous rendre les trésors que la Providence y a déposés pour nous; nous avons d'innombrables pouvoirs d'eau capables de mouvoir des usines et manufactures suffisantes à une population de cent millions; nous avons des régions, chacune grande comme la France, dont le sol est riche en phosphate, en minéral de fer, en or et autres richesses; nous avons d'immenses forêts, dont chaque kilomètre est un trésor; nous avons des lacs et des rivières sans nombre, facilitant le transport de nos récoltes, et des produits de l'exploitation de nos forêts et de nos industries; nous avons le grand et majestueux St. Laurent qui se dispute presque l'immensité avec l'océan, et dont le golfe fournit, chaque année, une inépuisable moisson à une intrépide population de pêcheurs.

Plus que cela, messieurs, nous avons une autre province française (Manitoba), à offrir à vos concitoyens, et à leur énergie: au-delà des villes, des lacs et des forêts, s'étendent de vastes plaines, comprenant des millions de kilomètres, dont le sol est uni, fertile et riche pour la culture, régions découvertes par vos ancêtres et les nôtres, régions que nous serions heureux de partager avec les enfants de la France, et surtout avec les malheureuses populations de l'Alsace-Lorraine. Car, messieurs, ne l'oubliez pas: Si en France on reconnaît et compte comme français les descendants des Montcalm, des Maisonneuve, des Frontenac; ici, au Canada, nous nous disons frères des enfants de la belle France, et quand nos frères de là-bas viennent au milieu de nous, nous pouvons leur offrir *leurs institutions, leur langue et leurs lois*, héritage sacré, légué par nos pères, et que nous avons su conserver intact; nous pouvons leur serrer la main, et leur dire: "partagez notre sol,